

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



The Quest for Autonomy in Acadia

MAGORD, André (2008). *The Quest for Autonomy in Acadia*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 183 p., coll. « Études canadiennes/Canadian Studies »

Éric Forgues

Quelle autonomie et quelle reconnaissance pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire ?

What Autonomy and Recognition for Official Language Minorities?

Numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009220ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1009220ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forgues, É. (2012). Compte rendu de [The Quest for Autonomy in Acadia / MAGORD, André (2008). *The Quest for Autonomy in Acadia*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 183 p., coll. « Études canadiennes/Canadian Studies »]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*,(1), 264–267. <https://doi.org/10.7202/1009220ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Compte rendu

The Quest for Autonomy in Acadia

MAGORD, André (2008). *The Quest for Autonomy in Acadia*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 183 p., coll. « Études canadiennes/Canadian Studies ».

Par **Éric Forgues**

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Cet ouvrage d'André Magord est le fruit d'une recherche que l'auteur mène depuis plusieurs années sur l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Il porte un regard historique sur cette communauté qu'il veut saisir dans la dialectique de l'autonomie et de l'hétéronomie à travers la périodisation historique suivante : la période fondatrice (1604-1755), le siècle du silence (1763-1880), le mouvement cléricalo-nationaliste (1881-1960) et la période moderne (1960-2004).

D'emblée, l'auteur situe son analyse au Nouveau-Brunswick, seule communauté acadienne qui peut légitimement prétendre et aspirer à une forme d'autonomie même sur un plan politique (p. 21). Le concept d'autonomie est d'abord envisagé sur un plan existentiel et renvoie à la lutte de toute communauté pour se libérer des contraintes (qu'elles soient naturelles ou sociales) qui limitent son autonomie. C'est ce procès d'autonomisation constant que suit l'auteur au fil de l'histoire de la communauté acadienne. C'est par cette perspective anthropologique qu'il tente d'échapper au risque de projeter sur des communautés d'un autre temps une catégorie de pensée (l'autonomie) propre à un contexte politique moderne. Ainsi, l'auteur est conscient du fait que l'autonomie se pose de manière spécifique pour chaque époque qu'il étudie.

La période fondatrice se caractérise par un esprit d'indépendance des premiers colons, qui veulent s'affranchir du pouvoir monarchique, puis qui tentent de maintenir et d'affirmer cette indépendance en adoptant une position de neutralité dans le conflit qui oppose les

Français et les Anglais. Pour l'auteur, cette volonté de rester neutre n'est pas le signe d'une position de faiblesse politique, mais bien d'une affirmation identitaire (p. 36). Pendant le siècle de silence qui suit la Déportation, les Acadiens peuvent difficilement former un projet collectif, pendant que les Anglais passent sous silence leur existence culturelle et que le clergé québécois les abandonne, blâmant leur esprit d'indépendance avant la Déportation (p. 44-45).

La période du clérico-nationalisme qui suit est le témoin d'une véritable construction identitaire qui permet de préciser un projet collectif, mais dont la dimension autonomisante demeure précaire. L'enjeu qui se pose alors découle des limites que pose le modèle autarcique dans la modernité industrielle naissante. Si ce modèle pouvait répondre aux besoins de la communauté de jadis, il commence à se fissurer lors de cette période qui voit naître un discours nationaliste tenu par une élite, qui commence à prendre forme et qui attisera la flamme nationaliste tout en maintenant un esprit de bonne entente avec la majorité. Le discours nationaliste exprime les préoccupations d'un groupe qui voit la menace que fait peser sur la communauté la cohabitation avec l'autre, de même que la tentative de ce groupe d'apporter une réponse à cette menace. Le mouvement coopératif est une tentative de réponse. S'il assure la formation d'un espace économique acadien, il ne permet pas de retrouver l'autonomie perdue (p. 68).

S'ensuit la période du néo-nationalisme avec l'arrivée du gouvernement de Louis Robichaud, qui aurait compromis le projet autonomiste acadien en adoptant une politique centralisatrice qui démantèlera les formes de solidarités communautaires et qui encouragera une approche individualiste de l'avancement de la cause acadienne. Ce projet de modernisation sociopolitique mettra la table au néolibéralisme qui suivra, venant exacerber l'individualisme, l'atomisation sociale et le consumérisme (p. 75). Mais c'est à la fin des années 1960 qu'on voit émerger un néo-nationalisme qui culminera dans le projet d'autonomie du Parti acadien dans les années 1970, projet qui ne parvient pas à susciter l'adhésion de la population. On assiste au développement d'un milieu associatif de plus en plus dépendant du financement de l'État, qui en vient à orienter les objectifs de développement de la communauté (p. 92). En se rapprochant ainsi du pouvoir, au point que l'auteur voit ces organismes comme étant affiliés à l'État, le milieu associatif s'éloigne de la population et affaiblit d'autant l'autonomie de la communauté. L'auteur juge ainsi que la communauté acadienne s'est libérée de la structure d'autorité de l'Église pour se placer sous celle de l'État (p. 101). Les retombées du néo-nationalisme ne sont pas encourageantes à lire l'auteur, qui constate l'échec du Parti acadien et l'absence de projet collectif par la suite dans un contexte d'individualisme croissant et de déclin des formes de solidarité. La relation de proximité qui s'est installée entre le milieu associatif et l'État explique l'inertie qu'il constate sur le plan politique et l'absence d'un projet d'autonomisation de l'Acadie (p. 116).

Afin de contrer les tendances sociales (néolibéralisme, individualisme, corporatisme de la société civile) qui contribuent à l'atomisation de la communauté acadienne et à son impuissance politique, l'auteur s'appuie sur deux propositions faites par Joseph Yvon Thériault et Rodrigue Landry en faveur d'une plus grande autonomie de la communauté acadienne. Joseph Yvon Thériault favorise une forme d'autonomie régionale dans les régions à forte majorité acadienne. Rodrigue Landry propose un modèle d'autonomie culturelle qui s'appuie sur la légitimité idéologique du projet d'autonomie, la proximité socialisante qui offre des espaces de vie en français et le contrôle des institutions. L'auteur retient de Landry la nécessité de penser l'autonomie en relation avec l'identité et la conscientisation des membres de la communauté. Le travail de conscientisation peut être fait dans le cadre d'une pédagogie actualisante et conscientisante. L'auteur explore aussi des approches psychothérapeutiques de groupe qui s'appuient sur des cercles de discussion afin de favoriser la prise de conscience nécessaire au passage à l'action politique. L'auteur conclut en insistant sur la nécessité de reterritorialiser la communauté acadienne en établissant des communautés dont les membres développent de réels liens de solidarité et d'appartenance aptes à définir un projet de société contre les tendances du néolibéralisme et de l'assimilation.

L'analyse que fait l'auteur de la période actuelle montre les méfaits de la mondialisation et du néolibéralisme sur le projet d'autonomie en Acadie, mais là semble aussi résider le ressort de ce projet qui trouverait ainsi la source de sa motivation dans une volonté de contrer les effets de la mondialisation néolibérale sur les formes de solidarités communautaires. Si cette analyse montre bien dans quel contexte se pose aujourd'hui la quête de l'autonomie, cependant, on ne voit pas bien quelle est la spécificité acadienne de cette quête autonomiste dans le contexte néolibéral. Autrement dit, on pourrait appliquer cette grille critique du néolibéralisme à toute société aux prises avec les effets dévastateurs du néolibéralisme. Ainsi, en dépit d'une analyse historique du projet d'autonomisation en Acadie, les raisons qui motivent aujourd'hui ce projet sont les mêmes que dans toute autre société aux prises avec les effets néfastes de la mondialisation. On ne voit donc pas clairement en quoi ce projet contemporain s'inscrit dans une continuité historique en Acadie.

Or, si les sociétés majoritaires voient leur autonomie compromise dans le contexte de la mondialisation, que dire des sociétés minoritaires, comme l'Acadie, qui peinent déjà à exercer le contrôle de leurs institutions? On peut penser que leur statut, voire leur précarité socioculturelle les rendent encore plus vulnérables aux effets de la mondialisation, rendant ainsi d'autant plus souhaitable leur projet d'autonomisation. Mais souhaitable pour qui et par qui? Si les chercheurs et les chercheuses peuvent voir la nécessité qu'il y a à pousser plus avant la quête d'autonomie, qu'en est-il de la population qui sera l'artisan de cette quête? En fait, cette question vise à souligner l'impression qui se dégage de la lecture de ce texte en ce qui concerne cette quête d'autonomie qui, du moins pour l'époque contemporaine, est davantage postulée que démontrée dans cet ouvrage. Si le fil d'analyse que suit l'auteur montre

bien la dialectique qui accompagne auto et hétéronomie en Acadie, l'analyse de la période contemporaine ne révèle pas dans quelle mesure l'autonomie est bel et bien voulue par la population acadienne et ses représentants. Au contraire, elle tend plutôt à montrer l'absence d'un tel projet d'autonomisation. Et si tant est qu'un tel projet ait animé les élites acadiennes, l'auteur démontre son déclin depuis les années 1960. L'appropriation par le gouvernement provincial des responsabilités assumées auparavant par des institutions acadiennes, l'échec du Parti acadien, la montée de l'individualisme et la dépendance du milieu associatif envers l'État semblent marquer le glas de la quête d'autonomie. À part quelques chercheurs et militants qui semblent encore y croire, il est à se demander jusqu'à quel point cette quête anime toujours les élites, voire la population acadiennes.

Cet ouvrage a le grand mérite d'aborder de façon centrale un thème qui sous-tend le développement et le discours, voire l'imaginaire de la communauté acadienne, à savoir l'autonomie. De suivre les aléas historiques de cette quête jusqu'à nos jours dévoile l'actualité persistante du thème de l'autonomie. Cet ouvrage a ainsi l'avantage de poser la question de l'autonomie dans le contexte actuel, qui est celui de la mondialisation néolibérale et de l'individualisme, et d'envisager des pistes de réflexion et d'action qui alimenteront sans doute les débats à venir sur ce thème. Enfin, il est à souhaiter qu'une version française de cet ouvrage soit disponible prochainement.

Éric Forgues